

Les Bergamasques XI – Vision du pays

On en restera surtout à l'un des lieux les plus fréquemment cité, Brembilla.

Brembilla était jusqu'à peu village et commune. Celle-ci, d'une surface considérable, englobait non moins de 141 « contrade », soit hameaux, de grande importance ou au contraire de quelques maisons seulement, voire même d'un seul voisinage.

Mais la commune de Brembilla, depuis quelques années, ayant absorbé le village de l'extrémité supérieure de la vallée, Gerosa, est devenue Valbrembilla. Le chef-lieu garde toutefois son nom de Brembilla.

Il est évident que nous ne chercherons pas à retrouver ces 141 « contrade ». Un livre : Alessandro e Cristian Pellegrini – foto Tito Terzi, Immagini di vita contadina, Brembilla, Viaggio nelle 141 contrade, Ferrari Editrice, de 1997 et de 212 pages, parfaitement illustré de photos noir/blanc et couleur, offre toutes les informations nécessaires. Aussi nous contenterons-nous d'un léger survol de la région.

On a vu en d'autres rubriques que les Valceschini sont originaires de Cavaglia et que d'autre part s'ils essaimèrent eux aussi, en Suisse, en France aussi probablement, ils ne furent jamais très nombreux. Leur nom et leur origine n'ont pas encore été élucidés de manière formelle. Il reste encore aujourd'hui des Valceschini non seulement à Cavaglia, mais aussi au hameau sous-jacent de Gaiazzo. Empoignons donc nos bottes de sept lieues et retrouvons ces deux localités.



Le touriste de passage, à Cavaglia, ne manque pas de s'arrêter devant la maison la plus intéressante du hameau. Malheureusement l'état de dégradation de cet ensemble est assez avancé et il ne fait aucun doute qu'une restauration complète de l'extérieur ne se fera pas sans malmener l'aspect ancien. Alors gardons celui-ci tant qu'on peut ! Et surtout admirons-le !



La région de Cavaglia-Giazzo vue d'avion, au pied de la Corna Camoscera (altitude 1343), montagne dite plus simplement « Corno » ou « Coren », offre un aspect sauvage voire sinistre que la réalité, une fois sur les lieux, dément. Il est vrai que la région, des Préalpes bergamasques est particulièrement rocheuse et que les premiers habitants ont dû en quelque sorte s'accrocher à la pente pour dégager quelques zones cultivables. Précisons ici que toute cette région devint autrefois pratiquement vierge de toute forêt, l'exploitation à outrance ayant passé par là. Et que l'on était en rupture complète de bois d'œuvre, devant désormais se contenter de la coupe des buissons pour alimenter son potager. Erreur écologique majeure qui avait en quelque sorte bouté hors du pays tous ceux-là qui, un temps, avaient vécu du bûcheronnage et de la fabrication du charbon de bois.



Umberto Valceschini, représentant de la famille des Signür forte en son temps de 4 garçons et d'une fille, contemple sa maison natale qui était toutefois beaucoup plus rustique dans l'ancien temps.



Cavaglia vu d'avion. L'église, l'école dont on aperçoit juste le toit au centre supérieur, l'ancien bistrot à sa gauche, un pair de maisons et l'on a fait le tour. Ne figure pas sur la photo une maison, à gauche, de construction récente, ferme en même temps, l'une des deux dernières du hameau.



Si la paysannerie n'est plus guère représentée que par deux Valceschini, les portes de granges restent.



Comme reste aussi l'école, mais désormais affectée à des fins de loisirs.

Gaiazzo

A 400 mètres en aval de Cavaglia. Habité par une petite douzaine de personnes. Moins connu que Cavaglia où échoueront la plupart des voitures des visiteurs en mal de promenades « alpestres », simples excursionnistes ou grimpeurs, avec une via ferrata en bonne et due forme sur les parois verticales de la Corna Camoscera.

Hameau où l'on découvre malgré tout et de manière un peu pompeuse, un centre historique. De part et d'autre, deux maisons ayant tout gardé des caractéristiques de l'ancienne architecture (le tout refait entre 1986 et 2005).



Le centre historique de Gaiazzo, avec les maisons ayant gardé leurs balcons de bois et leurs escaliers extérieurs. Pour le bâtiment de gauche en particulier les escaliers et les balcons servent encore comme autrefois à conduire à chacune des pièces, l'exiguïté de l'intérieur ne permettant pas le déplacement d'un étage à l'autre. Ces caractéristiques architecturales, courantes autrefois, tendent à disparaître au profit de balcons en ciment avec barrière métallique, ce qui, pour de telles bâtisses, est un véritable sacrilège !



Habitait autrefois à Gaiazzo, années vingt, la famille Busi. Ici Pietro et Giovanna et leurs sept enfants.



Grange à l'ancienne. L'écurie est dessous. On accède à ce local par une porte unique, avec dans le bas le passage pour les jambes, et dans le haut celui pour les hottes, soit gabie.



La Emma, haute figure de Gaiazzo dont le but était de tout régenter. Ici tout m'appartient, semblait-elle vouloir vous dire !



En 1978, alors même que la route existait depuis un an, le muletier venait encore livrer à domicile.



Francesco Valceschini dit Ceco, dernier paysan du hameau.



L'aide de sa chenillette lui est devenue indispensable. Les pentes sont à la limite de l'exploitation.



Un Ceco fier de sa petite exploitation.



Rentrant à la maison d'un pas vaillant malgré l'usure des genoux !

Brembilla

Venons-en à parler de la capitale, située au fond de la vallée, village route par lequel passe toute la circulation à destination des hauteurs où se trouve en particulier Gerosa, et ensuite pour joindre le Val Taleggio avec une première localité nommée Peghera où l'église renferme une toile extraordinaire de Palma il Vecchio. Si l'on était Américain et amateur d'art, on franchissait l'Atlantique rien que pour voir cette merveille !

Brembilla a le malheur de connaître une circulation de beaucoup trop intense, polluante et bruyante. Le village a subi de profondes transformations au cours du XXe siècle, de telle manière que les quartiers vraiment anciens sont devenus monnaie rare. Ce qui fait aussi qu'il faut bien chercher pour trouver matière à photo.



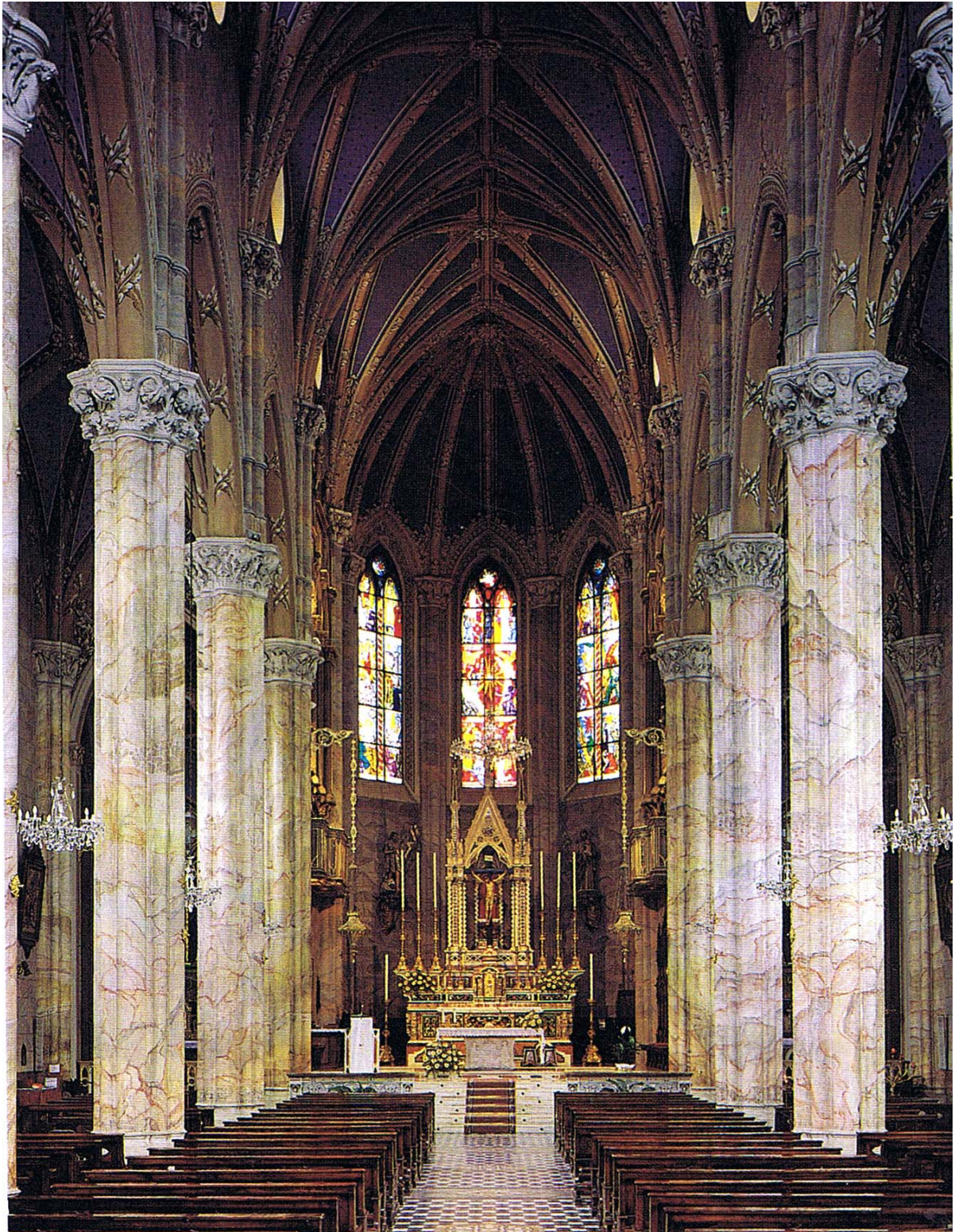
Début du XXe siècle. La cité est encore de taille modeste. Ressort naturellement toujours et d'où que l'on puisse prendre une photo, l'énormité de son église. Les Brembillese avaient vu grand en mettant sur pied un tel édifice. On remarquera sur cette photo que l'état des forêts est misérable. Ne restent plus guère que des lambeaux. L'arrivée du charbon puis du mazout de chauffage permettra à cette forêt de se reconstituer, au point même qu'aujourd'hui et en de nombreux endroits, elle est devenue envahissante, menaçant l'ancienne campagne et surtout obstruant le coup d'œil.



L'état pitoyable de la forêt est mieux encore visible sur cette carte de la même époque. Des pans entiers de celle-ci ont été rasés. Au sommet de la colline centrale, Cavaglia. Au-delà de la crête, un peu sur la gauche, de même non visible, Gaiazzo. Dans tous les cas on peine grandement à reconnaître des lieux qui ont changé du tout au tout avec la construction de nouveaux bâtiments et de nouvelles routes d'une part, et la repousse des arbres d'autre part.



Fronton de l'église de Brembilla.



Intérieur de l'église de Brembilla. Une certaine classe. A droite, au fond, dans l'ombre, non visible sur la photo, se cache une très belle toile de Carlo Ceresa à laquelle les fidèles ne portent que peu d'attention. Les colonnes sont en faux marbre ! Bien joué, messieurs les artistes spécialistes du trompe l'œil !



BREMBILLA. Parrocchiale S. Giovanni Battista. Madonna col Bambino in gloria
i Santi eseguito da C. Ceresa (1600)



De la place de l'église un passage permet de joindre les rues basses, qui constituent sans doute le noyau ancien de la localité.



Des bâtisses restent à la traîne mais néanmoins offrent un charme que l'on ne trouve plus aux façades des maisons moderne. Ici sur la route conduisant à Laxolo.



Autre passage d'une vieillesse canonique, si ce n'étaient les restaurations récentes.



Et la rue peut-être restée la plus caractéristique de Brembilla.

Laxolo

Gros bourg situé au-dessus de Brembilla, rive droite de la Brembilla, qui est cette rivière qui draine toute la vallée pour aller se jeter dans le fleuve Brembo à Ponti di Sedrino. C'est par ailleurs à proximité de cette dernière localité que l'on trouve l'un des plus anciens ponts de toute la Bergamasque. Ainsi que dessous.



Un pont célèbre dans tous les dépliants et autres ouvrages touristiques. Chose bizarre, vous l'emprunter pour joindre la rive droite de la Brembilla, et désormais plus aucun chemin ne vous permet de poursuivre votre itinéraire !



Laxolo au début du XXe siècle. Le gros bourg actuel n'a plus aucune ressemblance avec l'ancien. Ici se découvre encore l'église primitive, remplacée quelques années plus tard par la monstruosité que l'on découvre ci-dessous.



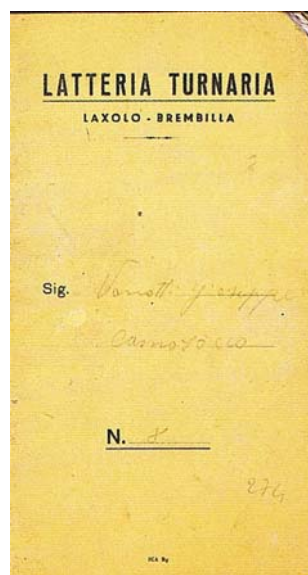
Une horreur presque absolue !



A droite le hameau de Malentrata et de l'autre côté de la vallée, Laxolo. Avec tout à droite, la très grande zone industrielle. C'est l'occasion de rappeler que le Valbrenbilla est hyper industrialisé.



Ancienne chapelle d'un quartier haut perché appelé Torre.



La seule laiterie connue de la région, celle de Laxolo.

La casera (cagèra)

Intorno alle prime decadi del novecento, le famiglie contadine Laxolesi si associarono e costruirono tra la chiesa e la contrada Ca' Muzzocco una capiente "cagèra" (casera), con all'interno grandi vasche di acqua corrente. Qui confluiva e si trasformava il latte di gran parte delle famiglie contadine delle contrade, che gestivano annualmente a rotazione la struttura. Le famiglie, che si susseguirono nella gestione furono: Pesenti (Càcc), Lazzaroni (Cagirì), Vanotti (Nardo), tre famiglie Capelli (Panèl), Gervasoni (Chécc), Pesenti (Stèca), Gervasoni (Lüigiù), Salvi (Pistolècc), Pesenti (Bunàcc), Vanotti, Milesi, Pesenti (Chèco), Pesenti (Marsaglia), Musitelli (Barlù), Vanotti (Balsani), Forcella (Agnelèto), Musitelli (Cencio), Rocchi (Roche), Forcella (Caciana), Pesenti (Santinàl), Mazzoleni (Marel), Pesenti. Il piano superiore della struttura era adibito all'immagazzinamento del fieno che ogni famiglia donava alla chiesa e che veniva venduto al miglior offerente ogni anno.

Cadelfoglia

Bourg situé en amont de Brembilla, à un bon kilomètre voire même deux. Avec certainement une vie propre pendant longtemps et une destinée quelque peu différente.

La fête de la pomme nous y a conduits à l'automne 2018. Des visites antérieures nous avaient permis de découvrir une localité avec quelques éléments dignes d'intérêt.



Le quartier de l'église est le plus ancien, avec une grosse bâtisse de proximité d'un âge canonique, propriété qui dut être autrefois celle d'une famille aisée.



Sur la rive droite de la Brembilla, d'anciennes maisons collées à la route et véritablement tuées par le trafic, n'offrent pas une figure lumineuse du site. Fermées à jamais en attendant une démolition future ? On ne le sait.



La voilà donc, cette antique maison, qui doit révéler bien des mystères. Sa visite est un rêve de longtemps !



La restauration des vieux quartiers s'est faite de manière brutale. Mais que dire ? L'endroit ne manque pas de charme. Faut-il penser là à un tissu ancien presque moyenâgeux ?



L'église de Cadelfoglia.

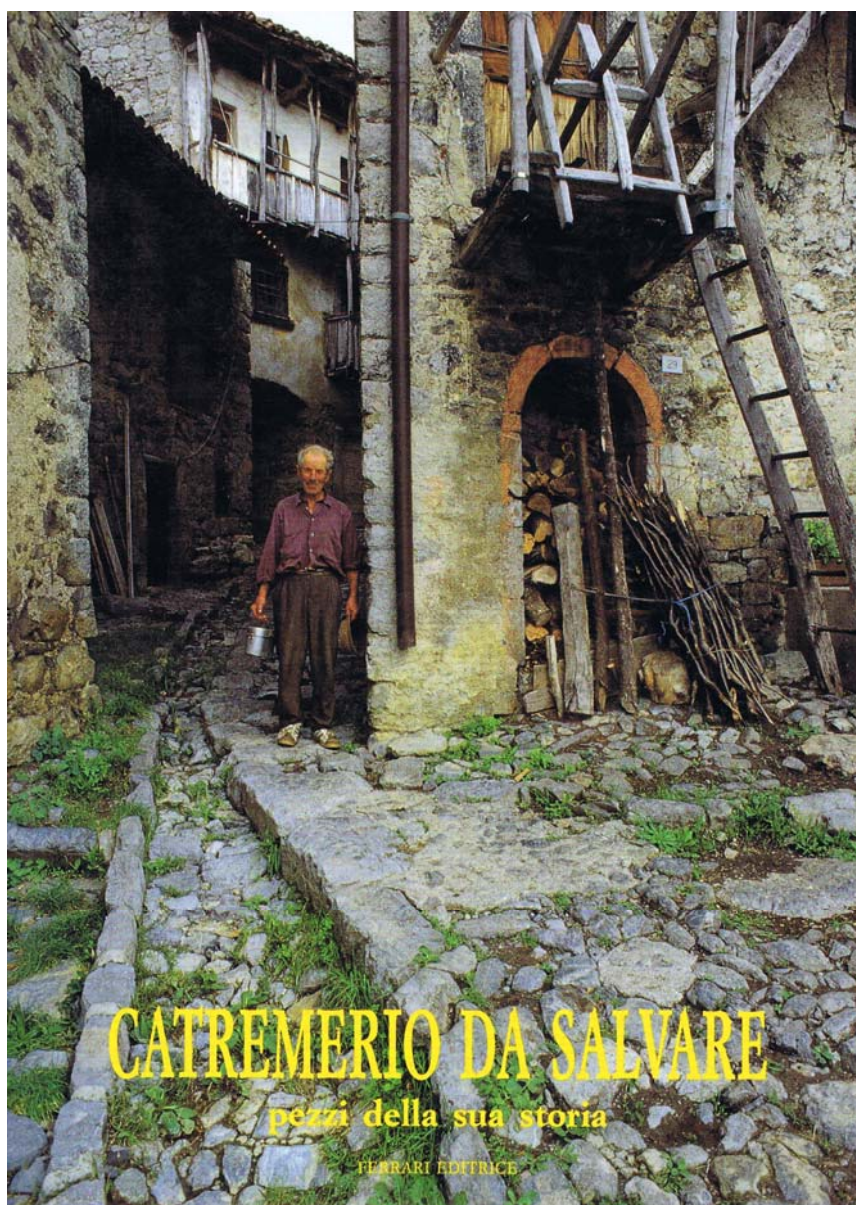


Vous avez dit baroque ?

Catremerio

Un bourg en deux parties, avec Catremerio di Qua – sus-jacent – et Catremerio di Là – sous-jacent. L'église est à Catremerio di Qua, l'antiquité à visiter à Catremerio di Là. Un livre a parlé de ce vieux village : Catremerio da salvare, pezzi della sua storia, par Odilla Pesenti, Gian Luigi Pesenti et Alessandro Pellegrini, Ferrari Editrice, 1992.

Ayant déjà traité de ces deux hameaux dans notre rubrique Pesenti, nous ne donnerons ici que quelques photos, l'une déjà parue précédemment, mais si belle et si évocatrice de toute une époque d'émigration, que nous la reproduisons encore une fois.



Couverture représentant l'entrée de la ruelle unique à Catremerio di Là.



Années vingt. Les hommes sont tous partis pour aller travailler en Suisse ou en France.



Catremerio di Qua en 1986.



Une maison à Catremerio di Qua dont l'histoire doit être d'une ancienneté remarquable, et surtout d'une complexité étonnante au vu des nombreux propriétaires qui s'y sont succédés. Elle est aujourd'hui pour l'essentiel abandonnée. On voit encore l'emplacement des poutres soutenant autrefois les balcons et les escaliers extérieurs. Une photo ancienne où l'architecture apparaîtrait encore sous sa forme traditionnelle serait d'une grande valeur historique.



Deux autres vues de Catremerio di Là dont quelques maisons sont encore habitées, en vacances si ce n'est à l'année.



Sant' Antonio Abbandonato



Hameau situé tout en haut de la crête séparant le Valbrenbilla de la région de Zogno. Aussi l'agglomération, visible surtout par son église, regarde-t-elle autant d'un côté que de l'autre. Peu de maisons, mais par contre des petits hameaux dans sa dépendance qui peuvent être égaux voire même plus grands. Possède, en plus de son église qui occupe une vaste surface sur ce plateau supérieur, un petit bistrot où vous vous arrêterez avec plaisir.



8



9



8. Un bell' esempio di casa contadina a Castignola di Là.
9. Castignola di Qua e la sua piana, prima dell'arrivo della strada. Anni '80.

Zogno



Nous sommes ici au début du Val Brembana, immense et varié, avec une quantité impressionnante de villages et pour chacun, naturellement, une ou plusieurs églises. C'est en amont de Zogno, à cinq km environ, que se trouve San Pellegrino, localité autrement plus connue que Zogno, réputée pour ses eaux minérales qui s'exportent à travers le monde entier. Il ne nous semble pas avoir repéré d'habitants de San Pellegrino dans nos listages, preuve possible qu'ils trouvèrent suffisamment d'ouvrage dans une localité qui allait s'ouvrir bientôt au tourisme international. Par contre on a découvert dans ces mêmes listages, plusieurs ressortissants de Zogno. Cette localité, sorte de chef-lieu de la région, reste traversée par une circulation intense. En effet, la route principale qui la traverse draine toute la vallée. Un tunnel aurait permis au trafic d'éviter cette petite ville si les constructeurs ne l'avaient pas abandonné en pleine construction. Plus d'argent, raconte-t-on dans la région ! Le bal des camions Koine, immenses véhicules chargés de transporter les eaux minérales des usines de St. Pellegrino à quelque vaste dépôt situé dans la plaine lombarde, est impressionnant. Bref, ce n'est pas là que vous viendrez chercher la douce quiétude de journées calmes et sans bruit !



L'église, de vastes dimensions comme il se doit, est située sur la côte et domine la ville et la région.



Ruelle sous-jacente à l'église et parvis de celle-ci d'où le regard porte loin en amont du Val Brembana. Un vrai pays de montagnes, avec peu d'espace au fond de la vallée pour des localités qui montent parfois à l'assaut des premières pentes.

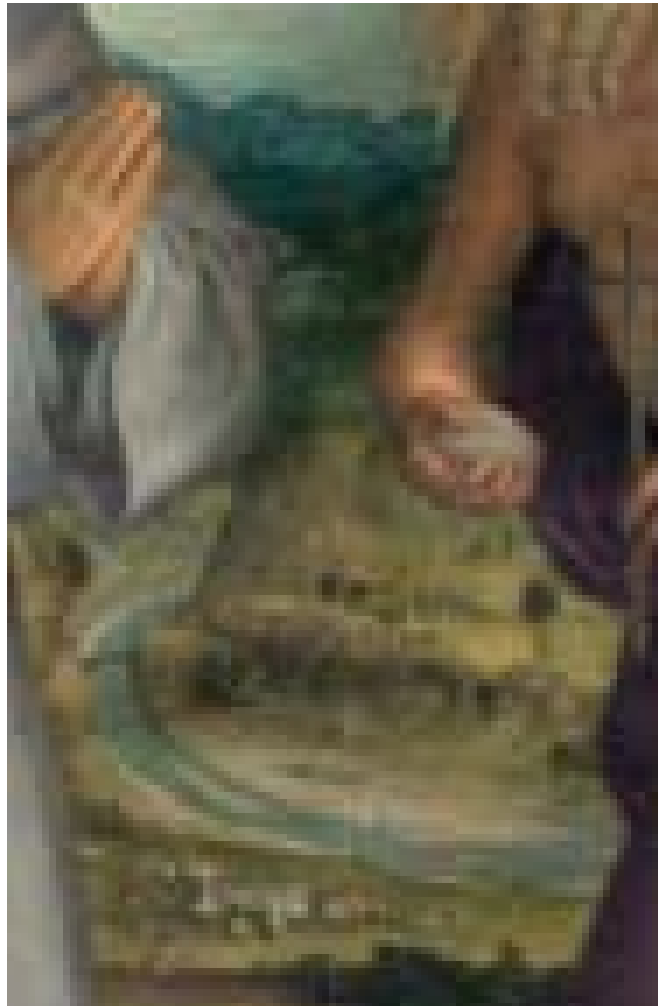


Sedrina



Une église dont on avait autrefois reconstruit entièrement le fronton. Elle a cette particularité d'offrir au visiteur la vue d'une toile fameuse de Lorenzo Lotto, la Madonna in Gloria e Santi, peinte en 1542. C'est donc dire que cette œuvre magistrale, bien connue des spécialistes de la production de cet artiste hors du commun, est vieille de 477 ans, et qu'aujourd'hui encore elle intéresse au plus haut point. Surtout, pour les locaux, en ce qui concerne l'arrière-plan constitué d'un paysage qui offre la représentation du Brembo et du village lui-même de Sedrina, première représentation iconographique sans doute de celui-ci. L'artiste, pour croquer le site, s'est rendu de l'autre côté du Brembo, soit sur sa rive droite, à quelque hauteur, et c'est de là qu'il a pu admirer le paysage qui, bien entendu, dégage une toute autre impression de paix qu'aujourd'hui.

On découvrira ci-dessous l'intérieur de cette église qui offre somme toute plus de beauté que l'extérieur resté assez discret dans ses formes architecturales. La toile de Lorenzo Lotto se trouve au fond, à droite. La plupart des fidèles ne la remarque pas. Elle est pourtant admirée des connaisseurs qui viennent de temps à autre la contempler dans le calme d'heures non consacrées aux messes traditionnelles. Tout un monde !



Un extrait de la toile, très mauvais vu que ce n'est qu'une copie prise sur internet. On reconnaît cependant au premier plan Ubiale, de l'autre côté du Brembo Sedrina, et puis en amont, un pont sur le Brembo. L'artiste a oublié que dans ses environs immédiats, le Brembo reçoit l'affluence de la Brembilla. Au cours des temps tout un système de ponts divers sera mis en place au niveau du site devenu Ponti di Sedrina.



Il est à penser que les Bergamasques qui quittaient leur village de Sedrina pour s'en aller aux quatre coins du monde trouver du boulot, ne savaient même pas que leur église recélait un tel trésor. Les difficultés du quotidien empêchaient de manière manifeste d'avoir accès à la culture, picturale surtout et qui fut fort prisée dans toute la Bergamasque où les trésors, à cet égard, sont de beaucoup plus nombreux que toutes les églises réunies, et pourtant Dieu sait si celles-ci foisonnent



Le vieux Sedrina offre quelques belles surprises.



Cette belle double entrée par exemple.



Ou la belle maison, néanmoins fortement restructurée, du peintre Pietro Maria Ronzoni.



De ces passages anciens et mystérieux, tout comme à Venise ! Qui a-t-il donc derrière ces volets ?

Clanezzo



Quelques Bergamasques sont partis de Clanezzo pour aller construire la ligne de chemin de fer Le Pont – Le Brassus, à la Vallée de Joux. Nous avouons ne pas connaître grand-chose du hameau de Clanezzo. Juste le château, où nous participâmes à un mariage en 2017, mais surtout les sites situés directement au bord du Brembo.



Le pont antique de Clanezzo situé sur un affluent du Brembo. C'était un passage obligé, tout au moins sur cette rive, pour se rendre plus haut dans la vallée. Il y avait sans doute un poste de garde directement sur le pont – le toit a du disparaître -, et la douane dans un bâtiment de proximité. Voir ci-dessous.



Le poste de douane « chemin pédestre » de Clanezzo. L'endroit garde beaucoup de charme.



Poste de douane sans doute fluvial.

